

# la force des mots

L'anglais  
dans les technologies  
médicales

Comment  
renverser  
la vapeur ?

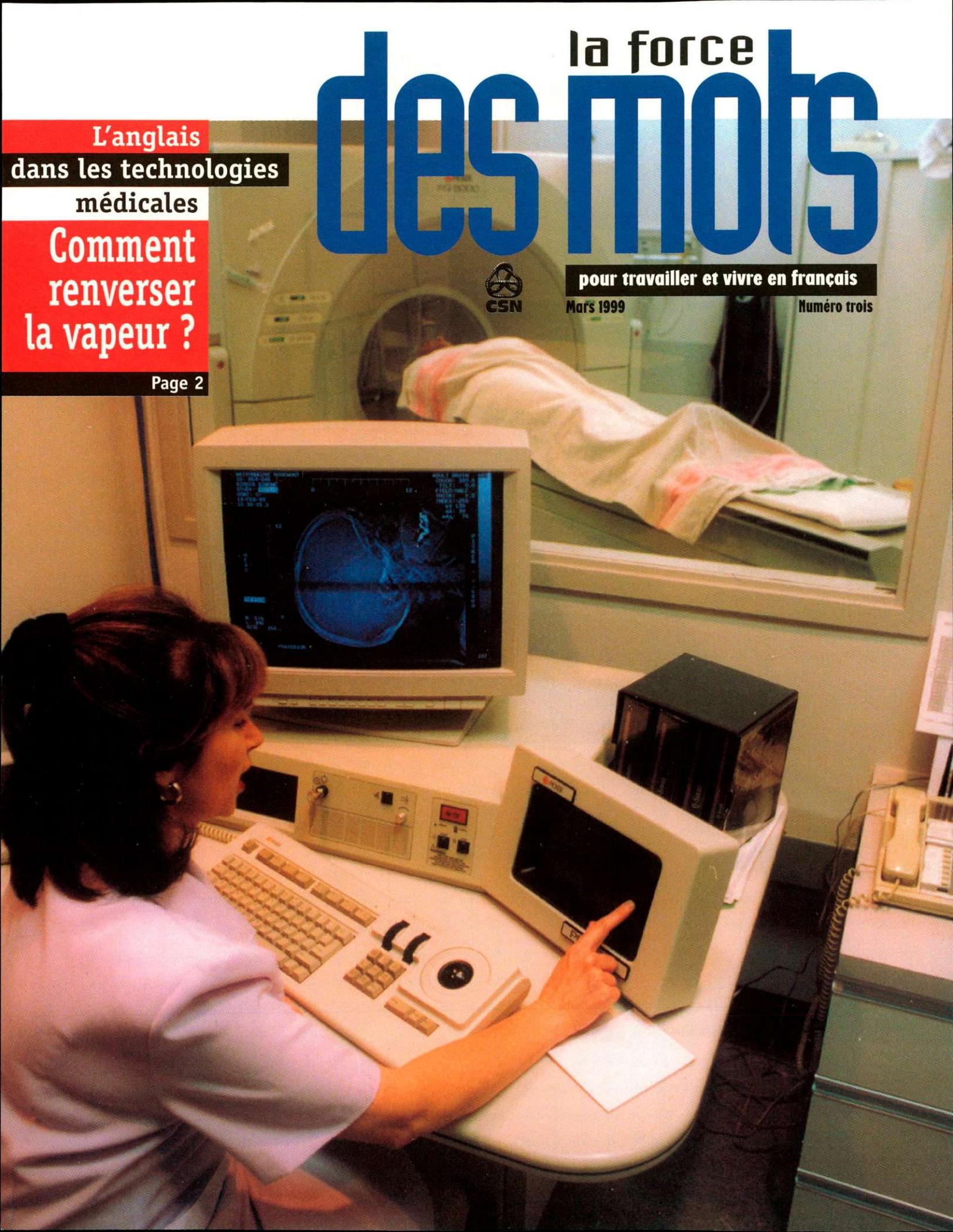
Page 2



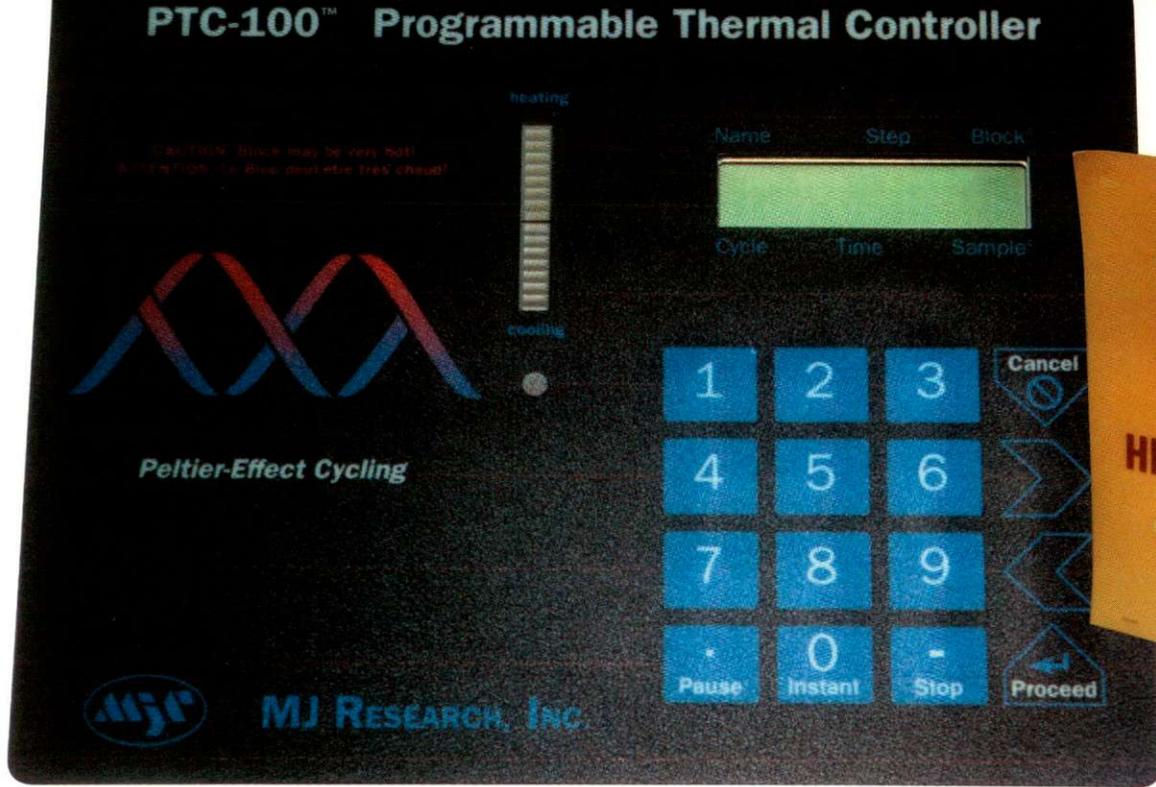
pour travailler et vivre en français

Mars 1999

Numéro trois



# PTC-100™ Programmable Thermal Controller



## L'anglais dans les technologies médicales Comment renverser la vapeur ?

Robert Boucher

Dans le monde des technologies médicales, impossible de travailler en français. Appareils, logiciels, manuels, tout, ou presque, se fait en anglais. Même l'ordre professionnel dispense de la formation en anglais. Comment renverser la vapeur ?

Les appareils de laboratoire (hémodyalyse, hématologie) ou de radiologie (tomodensimétrie, fluoroscopie, angiologie, etc.) proviennent pour la plupart des États-Unis. La formation, les logiciels et les manuels de procédure sont dans la langue de l'Oncle Sam. L'Ordre des techniciennes et techniciens de radiologie du Québec (OTRQ) propose et donne de la formation en anglais, avec toute la documentation et les examens en anglais.

Plusieurs techniciens et techniciennes ont protesté encore récemment — mais sans succès — auprès de l'Ordre contre le fait qu'une formation sur la résonance magnétique n'était offerte qu'en anglais.

### La situation empire

Pour Nicole Dépatie, qui représente les techniciennes et les techniciens au sein du comité de négociation de la Fédération de la santé et des services sociaux (CSN), la situation n'est pas nouvelle, bien sûr, mais elle ne fait qu'empirer avec les changements rapides dans ce secteur.

Comme les appareils proviennent en bonne partie des États-Unis, une des personnes appelées à les utiliser doit souvent s'y rendre durant quelques semaines pour y suivre une formation. Elle doit être suffisamment habile en anglais pour bien comprendre ce qu'on lui explique car elle aura souvent, au retour, à expliquer le tout à ses collègues de travail et à fouiller dans les manuels de procédure anglais pour régler les

problèmes. Ce qui a pour effet que même si l'affichage du poste ne contient pas l'exigence de l'anglais — l'employeur n'ayant pas besoin ainsi de le justifier —, tout le monde sait très bien ce qu'il en est et beaucoup s'abstiennent de poser leur candidature.

Alors, on se débrouille avec les moyens du bord. Pour s'assurer que toutes les personnes qui utiliseront l'un des nombreux appareils comprendront bien la marche à suivre, certaines techniciennes procèdent elles-mêmes à la traduction française des procédures. C'est ce qu'a fait Suzanne Saint-Laurent, qui travaille dans un laboratoire au Pavillon Saint-Luc du CHUM. « J'ai traduit les principaux éléments dont on a besoin, en indiquant à côté le terme anglais qui apparaît sur l'appareil. Lorsqu'on a la possibilité d'avoir un nouvel appareil en français comme ça a été le cas récemment ici, dit-elle, on le prend, bien sûr. Mais quand on travaille depuis plusieurs an-

## Quelle cohérence !

**E**rnesto, qui désire pour le moment garder l'anonymat, est arrivé au Québec il y a quelques années. Après avoir appris le français, il a choisi de poursuivre ses études pour devenir technicien en radiologie. Pour travailler dans ce domaine, il a dû également réussir les examens de français nécessaires à l'exercice de sa profession. Après quelques tentatives malheureuses, il y est enfin parvenu. « *Plusieurs Québécois, dit-il, m'ont avoué qu'ils auraient beaucoup de difficultés à réussir un tel examen.* » Il est maintenant en stage dans un centre hospitalier francophone de la région de Montréal. Une surprise l'attendait cependant. Comble d'ironie, tous les appareils qu'il doit utiliser, de même que les procédures à suivre, sont en anglais. « *C'est fou ! s'exclame-t-il. Après tout le mal que je me suis donné pour réussir cet examen, je travaille maintenant en anglais.* » Preuve que la cohérence n'est pas toujours au rendez-vous !

*nées avec un appareil en anglais, qu'on a compris son fonctionnement et qu'on a adapté les manuels à notre manière, c'est moins tentant de changer. »*

### Politiques d'achat

Dans le domaine de la santé et des services sociaux, la situation est très complexe. C'est aux directions des établissements qu'incombe la responsabilité de l'achat des appareils et celle de se conformer à la Charte de la langue française. Ce sont elles qui ont le devoir d'exiger des fabricants que les appareils leur soient livrés en français, avec la documentation française, et que la for-

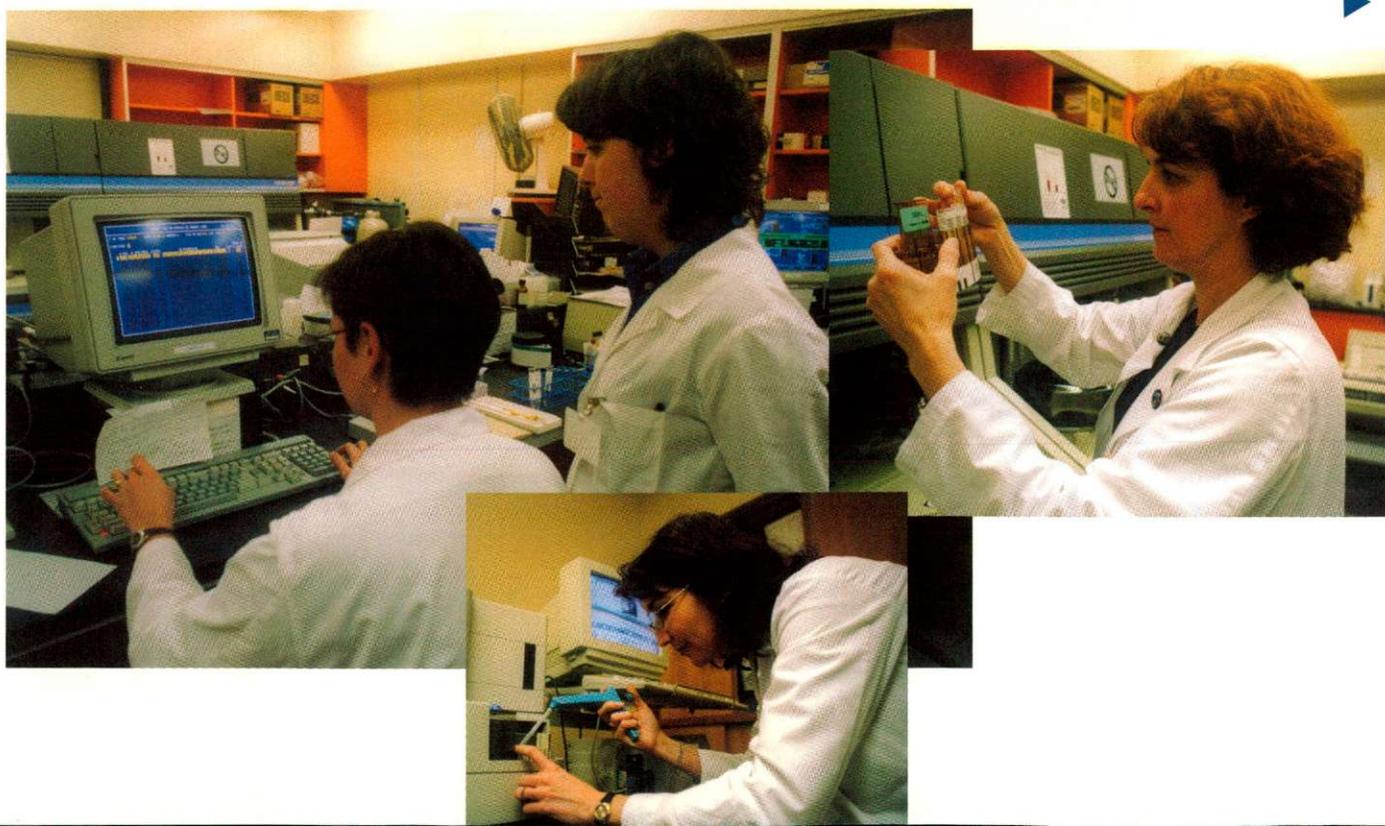
mation requise soit accessible aussi en français. Dans un centre hospitalier, on nous dit avoir imposé, depuis quelques années, l'exigence du français dans les politiques d'achat d'appareils. Mais dans les faits, cela ne paraît pas beaucoup. « *Tout est en anglais, affirme Julie Vary, qui travaille en radiologie au Centre hospitalier Maisonneuve-Rosemont. Quel que soit l'appareil que vous regardez ici ou la documentation qui l'accompagne, il n'y a rien en français.* »

Beaucoup de ces appareils utilisent l'informatique. Comme l'OLF a fait de l'informatique une priorité, ayant identifié cette dernière comme étant l'un des

freins les plus importants à la francisation des entreprises, il devrait, selon le syndicat, porter une attention particulière à ce qui se passe dans le secteur des technologies médicales. Car il ne faudrait pas qu'à la suite d'un laisser-faire malheureux, l'informatique devienne un facteur d'anglicisation dans le secteur public.

### Un travail de longue haleine

Interrogé sur son travail dans ce domaine, l'Office de la langue française affirme être au courant de la situation mais avoue, du même souffle, ne pas avoir, pour le moment, de plan de travail global à cet effet. Dans le secteur de la santé, la priorité a été mise d'abord sur l'accessibilité pour la population à des services en français dans les établissements anglophones. Bien qu'il semble l'avoir fait il y a plusieurs années, l'Office de la langue française, avec le peu de personnel dont il dispose, n'a pas été en mesure d'intervenir récemment dans ce dossier. Cependant, on se dit ouvert à regarder avec la CSN les avenues de travail possibles. Le chemin à parcourir pour travailler en français dans le secteur des technologies médicales s'annonce donc long et semé d'embûches.



# Des appareils sophistiqués... qui parlent anglais

C'est samedi. La technicienne est seule dans son labo. Problème technique. Elle ne peut le résoudre sans assistance. Bien sûr, c'est l'urgence. Les fournisseurs de l'appareil sont de Baltimore. Téléphone. Un technicien répond. Unilingue anglais. Normal. Affligé en plus d'un fort accent du sud. Laborieux pour le moins comme conversation. « Et pourtant, je pense que je suis bilingue ! », raconte Nicole Dépatie, de la Cité de la santé à Laval et membre du comité de négociation du Secteur professionnel des technologies médicales (FSSS-CSN).

Cette anecdote, qui aurait pu avoir des conséquences plus fâcheuses, illustre bien la situation à laquelle sont quotidiennement confrontés les quelque 12 000 techniciennes médicales du Québec, dont environ 2500 sont membres de syndicats affiliés à la CSN.

Johanne Gravel, la présidente du SPTM, précise: « Les institutions ont le choix entre des appareils fabriqués aux États-Unis

ou en Europe. C'est plus simple de former les techniciens aux États-Unis. Donc, nos appareils parlent anglais. »

Et les syndicats ? Ont-ils une prise pour faire respecter le droit des francophones de travailler dans leur langue, consacré par la loi 101 ?

Johanne Gravel et Nicole Dépatie avouent que l'anglais s'est installé graduellement. « On n'a pas développé le réflexe syndical de contester cet état de fait. On vit avec. Et quand il y a amélioration, c'est le fruit d'initiatives individuelles », disent-elles.

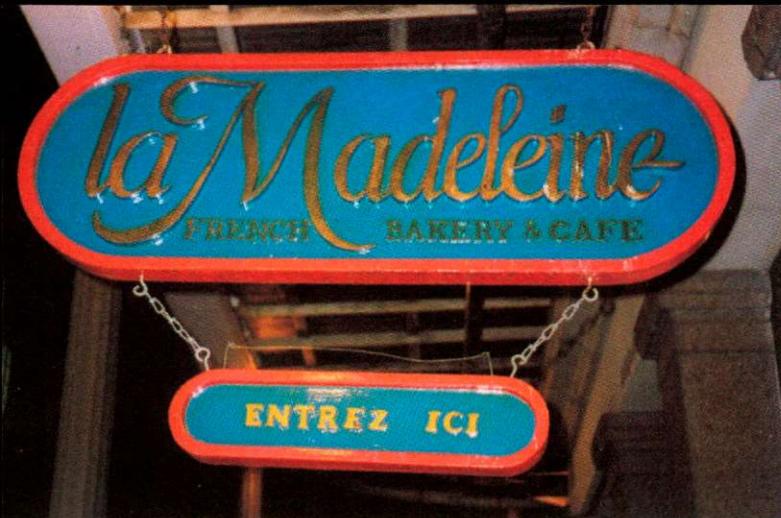
Mais le problème risque de prendre de l'ampleur. Elles donnent l'exemple des techniciens en génie bio-médical, qui ont un besoin continu de formation, étant appelés à assurer l'entretien des équipements. « S'ils ne sont pas bilingues, ils régressent. Certains parlent même de prime au bilinguisme, car ceux qui sont bilingues risquent d'avoir une surcharge de travail. »

Michel Rioux



Johanne Gravel, présidente du SPTM, Nicole Dépatie, du comité de négociation et Robert Séguin, vice-président.





## Un français-fond de teint

Ceux qui doutent encore que le français doit être protégé au Québec devraient aller faire un tour à la Nouvelle-Orléans, en Louisiane. « *Là-bas, ils ne se cassent pas la tête avec l'affichage. Mais c'est en-dedans que l'anglicisation a fait ses ravages* », déclare Roger Valois, vice-président de la CSN, qui y a effectué un voyage d'agrément durant les fêtes.

On est immédiatement séduit par le Quartier français. N'est-il pas grisant de pouvoir, au plus profond des États-Unis, emprunter la rue Dauphine jusqu'à Bienville, pénétrer dans la boulangerie La Madeleine ou La Marquise, interpellé avec enthousiasme, dans un grand magasin, une vendeuse qui, d'après sa cocarde, se nomme Denise Trahan: « *Excusez-moi, madame, pourriez-vous m'indiquer...* »

Et s'arrêter à mi-chemin, parce que, visiblement, l'interlocutrice ne comprend pas un traître mot.

*Mommy, daddy, please do the song you sang when I was a baby...*

Le français, oui. Plein la vue. Depuis la FrancoFête dont la programmation « *cherche à se donner un accent français* », dit le guide touristique, à la visite guidée de l'Académie du Sacré-Cœur, depuis les Amis des cimetières de la Nouvelle-Orléans, qui assistent

toute personne tentant de retrouver son héritage français, au Musée des Beaux-Arts de la Nouvelle-Orléans, qui illustre le riche héritage français de la Louisiane. De jolis noms. Des expressions recherchées. Du français tout autour du monde, sur les édifices, sur les enseignes, sur les dépliants, dans les chansons même, que les artistes chantent au son. Du français d'habillage, de maquillage, de vernis, de folklore. Pour montrer. Pour touristes seulement.

*Oh mommy, tell me why it's too late, too late, much too late...*

Car le français vivant, celui qui sert à se parler, tisser des liens, partager des émotions, exprimer des désirs, celui que l'on enseigne et que l'on apprend, celui dont on est fier parce qu'il fait partie de notre héritage commun, celui que l'on préserve et enrichit pour être encore plus présents et solidaires demain, ce français-là n'existe plus, sinon dans la mémoire et les regrets des vieux.

Et nous ?

*Mommy, daddy, please tell me once again that beautiful story*

*Un jour ils partirent de France...*

Lucie Laurin

## l'invité

### Pour contrer l'impérialisme

La langue est une condition de travail, une des conditions les plus importantes. L'anglais constitue, par ailleurs, dans les milieux de travail, un moyen de domination et un instrument de subordination aux mains du patronat. À partir d'un certain niveau à l'intérieur d'une entreprise, il devient un instrument d'abaissement psychologique de la majorité.

Or, l'anglais est la langue du dominateur, ce qui lui donne une couleur politique. C'est dans cette langue que nous sommes dominés économiquement, culturellement. La lutte pour le français peut donc constituer un point d'appui de la lutte contre le pouvoir.

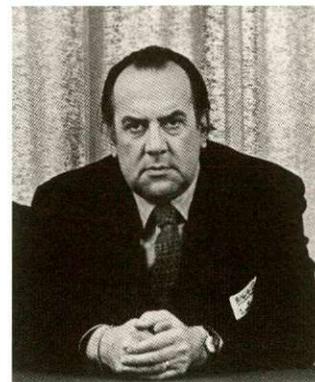
Le fait que le français ne soit pas devenu de droit la langue de travail au Québec entraîne à longueur d'années des conséquences sérieuses pour les travailleurs francophones qui forment, il ne faut pas l'oublier, la très grande majorité de la classe ouvrière québécoise. Combien se sont vu refuser un emploi parce qu'ils ne connaissaient pas l'anglais ? Combien se sont vu refuser des promotions faute de posséder suffisamment l'anglais ?

Plus on y pense, plus on s'étonne que la langue française n'ait pas été considérée comme une des premières conditions de travail à réclamer. Nous nous sommes toujours contentés de compromis boiteux, souvent individuels ou isolés ; mais le fond du problème n'a pas été abordé d'une façon collective. Ce problème a une telle envergure qu'il ne relève pas seulement du mouvement syndical ; ses dimensions sont aussi politiques. C'est pourquoi nous devons être présents dans toutes les luttes qui se mènent sur ce front.

Le combat engagé par le mouvement syndical emprunte de multiples formes. Mais pour moi, la lutte pour la langue française, langue de travail, n'est pas seulement une lutte nécessaire à l'agrandissement des perspectives pratiques des travailleurs et à l'obtention de conditions de travail plus favorables. C'est aussi une lutte, un levier parmi d'autres, de la lutte québécoise contre les forces de domination économique, politique et sociale. Elle est un levier du combat contre la domination capitaliste.

De ce fait, je suis convaincu que le nationalisme québécois tel qu'il s'exprime aujourd'hui et les luttes pour la langue française, dans la position où nous nous trouvons, constituent des moyens puissants de contestation de toute domination, particulièrement de celle que l'appareil économique fait peser sur le Québec.

Marcel Pepin  
Rapport au congrès de la CSN  
Juin 1974



Dans les garages

## Le français, c'est pour les clients

Dans les garages, l'utilisation des termes français progresse et s'impose peu à peu dans les logiciels, de même que pour les bons de commande et la facturation. Cependant, malgré les pressions, le principal outil de travail des mécaniciens, le « shop manual », est en anglais seulement. Pour eux, travailler en français, c'est loin d'être acquis.

Quiconque possède une automobile sait que les pièces qu'il devait faire remplacer, il n'y a pas longtemps encore, avaient des noms anglais. Lorsqu'on nous parlait du *coil*, du *crankshaft* ou du *caliper*, on savait généralement de quoi il s'agissait. Mais de plus en plus, la facture qu'on nous remet, salée ou pas, indique des termes français qui nous sont moins familiers et qu'il nous faut apprendre : bobine d'allumage, vilebrequin et étrier. Le manuel d'entretien, qu'on nous fournit heureusement en français dans la boîte à gants, peut nous y aider. Cependant, pour les mécaniciens, c'est un peu plus compliqué.

### Des progrès certains

Lors d'une rencontre avec les représentants des syndicats d'employés de garage de plusieurs régions du Québec, en décembre dernier, les délégués nous confirmaient que l'affichage, les catalogues électroniques de pièces, les logiciels de facturation étaient au nombre des éléments généralement disponibles en français quand ils en avaient besoin pour remplir, par exemple, les bons de commande ou les factures. Le fait que des entreprises comme Hydro-Québec et d'autres organismes exigent des termes français sur les factures a sans doute, pensent-ils, un peu forcé les choses.

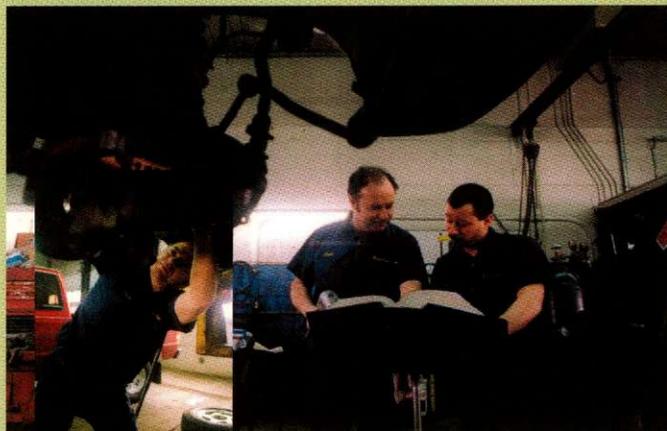
Pour Antonin Harvey, président du Syndicat national des employés de garage de Rimouski (CSN), les choses ont en effet évolué. « *Quand on parle entre nous, dit-il, certaines vieilles habitudes reviennent vite et on emploie souvent les termes anglais. Mais dans les échanges avec les clients, ajoute-t-il, ce sont surtout des termes français qui sont utilisés.* »

Les jeunes qui arrivent sur le marché du travail sont plus familiers avec la terminologie, puisqu'ils reçoivent maintenant leur formation en français. Mais pour les mécaniciens plus âgés qui prendront leur retraite dans quelques années, la réalité est tout autre. Devoir apprendre tous les termes français représente pour eux un défi que certains sont réticents à relever. Cependant, ce n'est pas là leur principal problème.

### Le manuel d'atelier

Les mécaniciens doivent consulter fréquemment les manuels d'atelier, ou « shop manuals », produits par les fabricants automobiles. Ces documents très volumineux — et il faut souvent se référer à plusieurs de ces livres à la fois — contiennent les informations nécessaires pour poser le bon diagnostic et apporter le remède approprié au problème survenu dans un véhicule.

Le fait que le manuel d'ate-



Claude Saucier et Patrick Salvas

lier soit en anglais ne posait pas vraiment problème il y a quelques années encore, puisqu'il ne servait pas souvent. Maintenant qu'il est devenu indispensable avec l'arrivée des nouvelles technologies dans les véhicules, la situation a bien changé. Pour Claude Saucier, président du Syndicat des employés de garage des comtés Richelieu-Verchères-Yamaska (CSN), les mécaniciens qui ne maîtrisent pas bien l'anglais ont parfois du mal à comprendre la procédure à suivre pour

identifier le problème rapidement. « *Si une personne ne comprend pas bien un verbe ou une expression dans la marche à suivre pour identifier le problème, explique-t-il, elle peut faire des erreurs et entreprendre des tests inutiles.* »

« *Plusieurs éléments du manuel d'atelier sont maintenant disponibles en français à l'ordinateur, affirme Patrick Salvas, mécanicien dans un garage de Sorel. Mais la plupart des chapitres sont en anglais. On peut com-*

## Du côté de l'OLF

L'Office de la langue française a entrepris, depuis plusieurs années déjà, des démarches auprès des concessionnaires et des fabricants d'automobiles afin de les amener à fournir en français cet outil essentiel. Mais cela ne semble pas facile. Selon Diane Boucher, responsable du secteur automobile à l'OLF, qui participait aussi à la rencontre, le problème n'est pas simple car il y a beaucoup d'intervenants dans le dossier.

Selon elle, les fabricants cherchent présentement d'autres façons de concevoir les manuels d'atelier, trop gros et difficiles à manipuler. On veut les alléger, semble-t-il, y inclure davantage de schémas et moins de texte. Pour y parvenir, on entend utiliser le plus possible les supports informatiques. « *On peut affirmer que le dossier progresse, dit-elle. Mais même si on le souhaiterait bien, il ne faut pas s'attendre à ce que cela soit réglé la semaine prochaine.* »

## Ces mots qui cachent la réalité



Antonin Harvey

*mencer à lire une procédure en français et on nous renvoie, pour la suite, à un autre chapitre qui est en anglais. »*

Selon Antonin Harvey, certaines personnes ne regardent jamais le manuel parce qu'elles ne comprennent pas l'anglais. Elles doivent chaque fois se référer aux autres. « *Ce n'est pas commode et ça occasionne des pertes de temps, poursuit-il. Dans une région où presque toute la population est francophone, ça n'a pas de sens d'avoir des manuels en anglais. »*

« *On ne devrait pas être obligés d'apprendre l'anglais pour travailler dans un garage, ici au Québec, affirme Claude Saucier. À plus forte raison quand on est en région. »*

Les syndiqués entendent bien poursuivre les démarches. Car selon eux, si la situation ne change pas, les jeunes vont avoir plus de difficultés encore à comprendre ce qui est écrit dans ces manuels, puisqu'ils reçoivent maintenant leur formation en français.

Robert Boucher

C'est au tournant des années 80 qu'on se mit à parler des ressources humaines. L'expression devint mythique, comme aujourd'hui la mondialisation. Sous leur air innocent, ces deux mots annonçaient déjà les chambardelements de l'activité économique qui ont conduit à la plus foudroyante accélération du pompage de la richesse à jamais survenir depuis Napoléon III, ce qu'en d'autres temps et en d'autres mots, on appelait la concentration du capital.

Ces deux mots amorçaient le remplacement d'un vocabulaire auquel nous étions habitués et qui appelait les choses par leur nom, histoire d'amortir les chocs à venir pour les *ressources humaines*. Désormais il n'y aurait plus de fermetures d'usines, mais on parlerait plutôt de *repositionnement sur les marchés*, de *recalibrage des activités*, ou de *redéploiement stratégique*. Il n'y aurait plus de mises à pied massives, désormais qualifiées de *restructuration des effectifs*, de *rationalisation des capacités de production*, de *réingénierie* ou de *downsizing*.

Pour amortir le choc du chômage découlant de ces mots insolites, on aura cette trouvaille de l'assurance-emploi, relevant non plus du ministère du Travail, mais..., devinez... eh ! oui, c'est cela, relevant du ministère des Ressources humaines, ou plus précisément du Développement desdites ressources, grâce auquel il n'y a plus que le tiers des chômeurs qui reçoivent des prestations. Voyez comment, par un simple changement de nom, l'assurance-chômage est devenue une taxe sur l'emploi pour les deux tiers de ceux qui en ont un.

Nous ne sommes pas ici dans le domaine des synonymes, cette richesse de la langue, ces mots cousins qui sont comme les couleurs de l'arc-en-ciel provenant d'une même source de lumière blanche. Non ! nous sommes dans le domaine du maquillage, de la dissimulation, de la tromperie. Nous sommes devant une entreprise de mystification échafaudée à grands frais par des firmes de relations publiques, pardon, par des *gestionnaires de l'information*, ainsi que préfèrent s'appeler aujourd'hui les manipulateurs d'opinion.

Cette mystification, menée tambour battant à l'étage de la production, devient sublime à l'étage de la finance, son aboutissement. Puisque la croissance ne sert plus à créer des emplois mais à pomper la richesse, on évitera d'évoquer les profits, dont on disait naguère qu'ils étaient les emplois de demain. On parlera plutôt de *retour sur l'investissement*, ou de *rendement sur l'avoir*.

À cet étage de la finance, il n'y a plus de pauvres non plus, tout juste des *faibles détenteurs*, vous savez, ces mauvais sociétaires à qui les caisses populaires de la rive sud de Montréal imposaient, un temps, des frais de trois dollars quand leur solde mensuel était demeuré inférieur à 100 dollars. Enfin, pour n'effaroucher personne avec l'endettement galopant, on dira que nous avons un *taux d'épargne négatif*, ce qui est normal, n'est-ce pas, en période de *croissance négative*.

Vu dans la vitrine d'une boutique sur la rue Saint-Jean, à Québec, l'affiche suivante : **Jacob est à la recherche de personnel pour combler le poste**

**suivant : Conseillère de vente à temps partiel.** Comme pour le reste de l'activité économique, on constate que le travail précaire n'est pas moins réel quand on le cache derrière les mots. Et la vente à commission, pardon, à *rémunération incitative*, poursuit toujours le même objectif de *motivation optimale au travail*, ce qu'en d'autres temps et en d'autres mots, on appelait l'arbitraire patronal.

Guy Ferland



Chaque numéro de *Nouvelles CSN* contient une chronique du français en page 14. Testez vos connaissances !



## Intégration linguistique des communautés culturelles

# Faisons-nous le nécessaire ?

Robert Boucher et Lucie Laurin

Noyés dans la mer anglophone nord-américaine, les Québécois se sont donné une loi et des règlements pour assurer la survie de la langue française. Cependant, beaucoup d'immigrants continuent, tout en se soumettant à la loi, de préférer l'anglais et de l'adopter comme langue d'usage.

Au-delà de la loi, tout est-il fait pour rendre le français attirant, voire incontournable, à ceux et celles qui choisissent de s'établir au Québec ? *La force des mots* a posé la question à trois membres de la CSN.

À Montréal, dans plusieurs milieux de travail, les salarié-es sont particulièrement prompts à glisser vers la langue dominante, dès lors qu'ils entendent un accent étranger. Ils « s'ajustent ».

Ce transfert de langue — documenté par une professeure de l'Ontario Institute of Studies in Education, madame Monica Heller —, plusieurs immigrants pourraient sans doute en témoigner. Ainsi, Marcelle Duvalsaint, présidente du syndicat du Holiday Inn Place Dupuis, se fait fréquemment aborder en anglais du seul fait qu'elle est noire...

« Pourquoi ce réflexe ?, déplore Lucie Couture, étudiante en enseignement du français langue seconde et membre du syndicat de l'Hôtel Reine-Élisabeth. *Les anglophones et les allophones, eux, entament la conversation dans leur langue. Est-ce*



Lucie Couture

*pour faire plus branché que nous faisons le contraire ? Est-ce*

*parce que nous présumons que l'autre ne comprendra pas ? Ou encore, pour pratiquer une langue étrangère ? »*

Marcelle Duvalsaint y voit une forme d'individualisme : « *C'est une question de repli sur soi, dit-elle. On estime plus sécuritaire de parler l'anglais, la langue internationale. On va vers la facilité : ça demande du courage pour défendre un point de vue quand on est peu nombreux à le faire. »*

### Tout en anglais... ou presque

Lucie Couture, pour sa part, se retient de juger trop sévèrement ceux et celles qui s'adonnent à ce transfert. Mais elle conclut que ce faisant, ils sous-estiment la capacité de leurs interlocuteurs à comprendre le français et, souvent, leur désir de l'entendre parler.

Ce qui est extrêmement regrettable dans un milieu comme celui de l'hôtel-



Marcelle Duvalsaint

lerie, par exemple, que fréquente une clientèle internationale et où le personnel est majoritairement allophone. Un milieu où les francophones pourraient être des ambassadeurs de la langue et de la culture québécoises francophones.

« Or, quand on se promène sur les étages, des grandes cuisines jusqu'à l'étage des congrès, c'est en anglais très souvent que bavardent les francophones, les anglophones et les allophones, observe Lucie Couture. *C'est presque toujours en anglais que se communiquent les directives de travail, que se dresse la liste des événements spéciaux de la journée et, très souvent, que se rédigent les messages destinés au courrier électronique, alors que pendant ce temps, des collègues allophones s'efforcent parfois d'envoyer un message bilingue ! »*

Ce sont donc souvent les francophones eux-mêmes, regrette-t-elle, qui évacuent le français des communications dans ce milieu de travail. Or, ce sont justement eux qui devraient leur fournir l'occasion de pratiquer le français !

### Un manque de ferveur

Il y a la loi, bien sûr. Mais dans la population, dans les familles, on ne

sent pas beaucoup de volonté et de fer-  
veur pour défendre le français, constate  
Marcelle Duvalsaint. Lucie Couture ren-  
chérit: « *On n'envoie pas le message  
clair qu'on tient au français. Notre com-  
portement collectif contredit nos lois.* »

La présence du français et son déve-  
loppement à long terme dans un milieu  
de travail dépendent des habitudes,  
voire des réflexes au quotidien, des  
francophones qui s'y trouvent. Ne se-  
rait-il pas possible d'implanter un code  
de courtoisie selon lequel on commen-  
cerait toujours la conversation dans sa  
propre langue ? C'est l'une des sugges-  
tions de Lucie Couture. « *Quand on veut  
voir se transformer une ou des habitudes  
collectives, explique-t-elle, il est appro-  
prié de se donner des codes et de se pas-  
ser le mot, de manière que l'utilisation  
de ce code devienne contagieuse.* »

D'autres moyens ? Multiplier les oc-  
casions de contact entre les groupes,  
pas seulement pour des causeries offi-  
cielles, mais pour partager les codes, les  
valeurs, les croyances, les traditions, les  
façons de célébrer, suggère encore Lucie  
Couture, qui milite au Centre commu-  
nautaire Côte-des-Neiges en animant  
des ateliers de conversation française  
destinés aux communautés culturelles.  
Une vingtaine de personnes motivées y  
viennent assidûment, à la recherche  
d'un complément à leur intégration.

#### **C'est la qualité qui compte !**

Les idées ne manquent pas pour qui  
prend le français à cœur. Ainsi, Lucie  
Couture aimerait bien voir se tenir une  
journée d'étude sur le français dans son  
secteur d'activité particulier. De même,  
à son avis, son employeur pourrait of-  
frir une formation plus poussée en fran-  
çais à certaines immigrantes qui ont à  
envoyer des messages et qui aimeraient  
écrire le français sans fautes.

Enfin, dit-elle, pourquoi le gouverne-  
ment ne prendrait-il pas l'initiative  
d'une publicité qui confronterait notre  
comportement de transfert de langue et

valoriserait l'usage du français dans nos  
communications avec les allophones ?  
Parmi ces gens qui s'adressent en an-  
glais à tout immigrant, il s'en trouve  
plusieurs qui tiennent au français ; des  
gens de toutes tendances politiques.

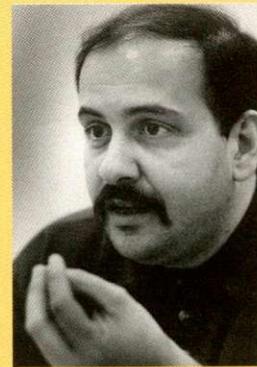
« *Ce n'est pas grave d'être minoritari-*

*res, conclut Lucie Couture. C'est l'inten-  
sité, la qualité de la présence, la fer-  
meté, qui comptent. Il y a des groupes  
qui occupent une place beaucoup plus  
importante que leur proportion numéri-  
que ! »*

Né à Montréal dans une famille italienne, Arman-  
do Taddeo travaille comme préposé à la salle d'opéra-  
tion de l'Hôpital général juif - Sir Mortimer Davis, à  
Montréal.

Il est responsable du secteur anglophone à la FSSS  
et formateur en santé et sécurité du travail au Conseil  
central du Montréal métropolitain, « *une bonne façon,  
explique-t-il, de m'intégrer davantage à la communauté  
francophone* ».

« *Les parents francophones qui revendiquent de pou-  
voir envoyer leurs enfants à l'école anglaise ne tien-  
nent pas à rester ici, à mon avis. Il y a une loi ici, et  
même si les gens sont frustrés parfois, c'est la loi. S'ils entament des procédures  
pour la contester, c'est qu'ils ont beaucoup d'argent...* », dit-il.



Armando Taddeo

**A. Lassonde Inc.**  
170, 5<sup>e</sup> Avenue, Rougemont (Québec) Canada J0L 1M0  
Tél. (450) 469-4926 / (514) 878-1057



**Récipiendaire du prix  
"Mérite du français au travail 1998"**

**Rougemont**

**OASIS  
OASIS  
OASIS**

**Fruite**

**NATURE'S  
BEST**

**Feeling**

**CONSOLE AU NORD**

# Les allophones et le français

**D**ans les écoles de la CSDM, ce sont les élèves dont la langue maternelle est le chinois qui, de tous les groupes allophones, obtiennent les meilleurs résultats en français. C'est le constat qui se dégage d'une étude effectuée par le service de démographie de la commission scolaire.

Un écart important sépare certains groupes. Il est, par exemple, de 16 pour cent en langue d'enseignement (français) entre les élèves de langue chinoise et ceux de langue grecque.

Au cours des dix dernières années, le pourcentage de francophones dans les écoles de la CSDM a baissé de 58,5 à 56,2 et celui des anglophones de 8,6 à 5,1, tandis que celui des allophones passait de 32,9 à 38,9.

Toutefois, si le pourcentage d'enfants dont la langue maternelle est le français a baissé, celui dont la langue parlée est le français a augmenté, passant au cours des six dernières années de 3,09 à 6,48 dans les écoles primaires et de 4,75 à 9,82 dans les écoles secondaires.

L'étude conclut que « vingt ans après la promulgation de la loi 101, les allophones parlent de plus en plus le français. Cette tendance se poursuit aux études collégiales et universitaires ».

L.L.

# Les cours de français dans les petites entreprises Un vrai casse-tête !

**A**u cours de l'enquête menée par la CSN auprès de 84 syndicats affiliés dans des entreprises de moins de 50 employés de la région de Montréal, 14 ont indiqué des besoins en francisation et 11 en alphabétisation. Il est intéressant de noter que ce sont, dans bien des cas, les mêmes syndicats qui ont manifesté des besoins dans ces deux domaines. Ces syndicats proviennent de différents secteurs, entre autres de l'hôtellerie, de la métallurgie et du papier. Des cours de français ont débuté pour les employés d'un hôtel de l'Ouest de

Montréal, où un nombre suffisant de personnes étaient disposées à s'inscrire. Pour les autres, comme ce sont de très petits groupes, la mise en marche est plus difficile. Des démarches ont été faites auprès des syndicats pour organiser des cours en regroupant des personnes provenant de plusieurs petits hôtels. Mais l'approche des négociations exige beaucoup des responsables syndicaux et le dossier du français, dans ce contexte, avance plus lentement. Les efforts se poursuivent.

R.B.

# La francisation en milieu de travail

**A**près avoir recueilli les commentaires présentés par de nombreux organismes sur le Rapport Paradis, le ministre des Relations avec les citoyens et de l'immigration a rendu publiques, l'automne dernier, les orientations gouvernementales en matière de francisation des personnes immigrantes. Dans ce document, intitulé *Une action concertée pour une francisation réussie*, le ministre indiquait sa volonté de voir un accroissement marqué de l'intervention en francisation dans les milieux de travail. L'avenir dira ce qu'il en est réellement de cette volonté, surtout que le ministère a changé de titulaire.

Pour le moment, un comité — eh ! oui, un autre — dont la CSN fait partie, a été mis en place pour piloter le travail. Le MRCI, maître d'œuvre du projet, a invité à y siéger tous les organismes gouvernementaux et les commissions scolaires concernées, des représentants des groupes communautaires et des syndicats. Une première rencontre a servi à esquisser le portrait de l'ensemble des services et des types d'interventions dans le dossier de la francisation en milieu de travail. Tous les participants ont fait part de leur volonté d'en arriver rapidement à des actions concrètes.

R.B.

# un mot vaut mille images

## De l'usage

Quand on utilise l'expression *sans doute*, on devrait saisir, littéralement, qu'il n'en subsiste pas. Et pourtant. L'expression indique justement qu'au contraire, il y en a un, un doute ! Comme le soutenait Rivarol, « *ce qui n'est pas clair n'est pas français* ». Bien sûr. Mais dans cette langue plus que dans toute autre, cela n'exclut pas la nuance.

Le français a en effet de ces subtilités qui nous forcent à le manier avec attention, à se méfier des chausse-trappes qu'il recèle, à être en état d'alerte devant les multiples embûches qu'il pose.

Le français, pour tout dire, n'est pas reposant. Pourtant, est-ce là masochisme, plus il nous met de difficultés, plus il nous étonne et plus on l'aime.

Je demeure béat d'admiration devant cette langue, extrêmement vivante, et ses locuteurs, si inventifs. Il suffit d'être le moins attentif pour découvrir, chaque jour, une perle de langage, une création qui témoigne de l'audace de celles et de ceux qui la manient, ne craignant pas d'emprunter ailleurs des mots qui, une

fois malaxés dans les cuves de leur génie, nous reviennent parés de tous les attributs de la langue française.

Ainsi du mot *redingote*. Ne sonne-t-il pas comme une musique à l'oreille française ? C'est pourtant l'usage qui l'a buriné de la sorte, à partir de l'anglais *riding coat*. Ainsi du mot *boulingrin*. Les odeurs du vieux terroir français montent littéralement aux narines en le prononçant. Et pourtant, là encore, c'est l'usage qui, après s'en être emparé à partir des mots *bowling green*, l'a fait français.

Ainsi, plus près de nous, du mot *enfrouaper*, que le génie linguistique de nos ancêtres a transformé de la sorte à partir de l'expression *in fur wrapped*.

Qu'est-ce à dire ? Ceci. Qu'en matière de langue, ce qui fait force de loi, c'est l'usage. Et les ukases (beau mot d'origine russe) de tous les *politburos* du monde, souvent inutiles et toujours prétentieux, sont d'ordinaire emportés par le ridicule.

Michel Rioux

## en français

VIVRE



Photo Alain Chagnon

## Bouillon de culture

De l'inspiration populaire jaillit le gros bon sens, la simplicité et la clarté, et parfois même, la poésie. Alors qu'académiciens et autres linguistes patentés s'escriment — dans les deux sens du mot — à inventer des recettes de féminisation qui soulèvent soit des tollés, soit le ridicule, d'autres, avec un peu de sel, une pincée de coquetterie et un peu de bouillon de culture... populaire, nous offrent des trouvailles qui font sourire et nous ravissent comme une poule au pot mijotée à la perfection.

Jean-Pierre Paré

# JEUX

## La dictée

### Ponctuez:

Je vous parle d'une époque depuis longtemps révolue celle de la dictée quotidienne à la petite école que la maîtresse livre à la main donnait en circulant lentement entre les pupitres l'oeil et l'oreille aux aguets pendant les pauses qu'elle marquait entre les phrases on n'entendait que le grattement des plumes et le léger effleurement métallique des pointes qui se retiraient prestement des encriers un mot tout à coup et les têtes s'étaient levées toutes plumes immobilisées avait-elle bien dit cuculle sur les lèvres de la maîtresse un sourire s'était ébauché titillés par la consonnance du mot les jeunes esprits aussitôt s'étaient évadés qui vers de troublantes dentelles qui vers de tendres vallons la maîtresse avait dû ce jour-là user d'arguments d'autorité inhabituels pour ramener l'attention de ses élèves vers des sujets plus polaires pardon scolaires

### Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1										
2			■	■		■	■			■
3		■								
4					■					
5		■							■	
6								■		
7										
8			■			■				
9								■		
10				■			■			

#### Horizontalement

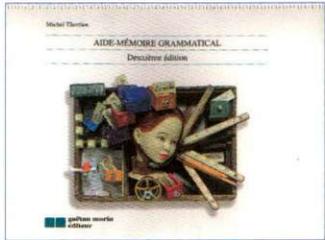
- Disposition des conventions collectives visant à mettre fin à l'arbitraire patronal.
- Conjonction négative servant à unir. Toubib.
- Formation et enchaînement des idées.
- Insecte velu qui s'enroule quand on le touche. Autrefois aux mains de la pègre, aujourd'hui sous la protection de l'État (nom propre).
- Abris.
- Excellent en condiment ou pour ceindre la tête. Pronom personnel.
- Par rapport à l'assurance-emploi, l'être devient de plus en plus rare.
- Deux. Point cardinal. Participe passé d'un auxiliaire commun.
- Qui n'ont pas eu le temps de vieillir. Chacun souhaite en faire des vieux.
- Obtenus. Familièrement. Seule.

#### Verticalement

- Relatif aux servantes.
- Conjonction servant à nier. Bref, il fait souffrir moins longtemps.
- Segment supérieur de l'os iliaque (latin). Conseiller syndical.
- Qui a perdu ses illusions.
- La première de toutes. Déchiffrent.
- Plante médicinale. Intime.
- Bonbonnes entourées de paille (plur.).
- Du temps des Romains, règlements faits par un magistrat. Avalé.
- Allure rapide. Troisième segment de l'intestin grêle.
- 89 la tue, selon Brel.

## Participez à notre concours !

Trouvez la solution à nos mots croisés et courez la chance de gagner un de nos deux prix : un cédérom du dictionnaire *Littré* et *L'aide-mémoire grammatical* de Michel Therrien publié chez Gaëtan Morin.



### Trois moyens de nous joindre :

- La force des mots  
Service de l'information  
1601, av. De Lorimier  
Montréal (Québec) H2K 4M5
- télécopieur : (514) 598-2089
- courriel : laurinl@total.net

Les noms des gagnants seront tirés au hasard parmi les réponses qui nous seront parvenues avant le 31 mars 1999.

## Appariez :

- |               |                |
|---------------|----------------|
| 1. crépine    | a) laboratoire |
| 2. crépinette | b) tissage     |
| 3. navette    | c) cuisine     |
| 4. éprouvette | d) mine        |
| 5. foret      | e) spiritueux  |
| 6. canette    | f) plomberie   |
| 7. perluète   | g) typographie |
| 8. pompette   | h) textile     |

1.

5.

2.

6.

3.

7.

4.

8.

## Devinette

Que signifie le mot « cuculle » ?

- gaine du fruit des plantes dicotylédones de la famille des cucurbitacées
- capuchon de moine
- sorte de fourneau à creuset de métal
- insecte coléoptère
- aucune de ces réponses

## Jeu-solution

1. f; 2. c; 3. b; 4. a; 5. d; 6. h; 7. g; 8. e.

## Concours du numéro 2

Réponse au concours du numéro précédent : les manifestants de décembre 1988 contestaient le projet de loi 178. La gagnante est Annie Trudel, d'Ottawa.

# LE LITTRÉ

LE DICTIONNAIRE DE RÉFÉRENCE DE LA LANGUE FRANÇAISE CLASSIQUE

**395 FF**  
**(103,29 \$)**  
**SUR CÉDÉROM**

**80 000 définitions**  
**250 000 citations**  
**10 000 000 mots**



**REDON**  
RUE GUSTAVE MAROUX 26740 MARSANNE  
WWW.dictionnaires-france.com  
distribué au Canada par DIMEDIA  
539, boul. Lebeau  
VILLE SAINT-LAURENT QC H4N 3H8

## Corrigé de la dictée\*

Ce vous parle d'une époque depuis longtemps révolue. Celle de la dictée quotidienne à la petite école que la maîtresse, livre à la main, donnait en circulant lentement entre les pupitres, l'œil et l'oreille aux aguets. Pendant les pauses qu'elle marquait entre les phrases, on entendait que le gratement des plumes et le léger effilement métallique des pointes qui se retiraient prestement des encrêts.

Un mot tout à coup, et les têtes s'étaient levées, toutes plumes immobilisées. Avait-elle bien dit « cuculle » ? Sur les lèvres de la maîtresse, un sourire s'était ébauché. Titillés par la consonnance du mot, les jeunes esprits, aussitôt, s'étaient évadés, qui vers de troublantes dentelles, qui vers de tendres vallons...

La maîtresse avait dû, ce jour-là, user d'arguments d'autorité inhabituels pour ramener l'attention de ses élèves vers des sujets plus polaires, pardon, scolaires.

\* La ponctuation qui vous est proposée ici est la mienne. D'autres pourraient choisir de mettre des virgules là où j'ai mis des points. L.L.

## La force des mots maintenant disponible dans Internet

Les deux premiers numéros de *La force des mots* sont maintenant disponibles sur le site Internet de la CSN. Le tout est organisé d'une manière très pratique et classé dans diverses chemises bien identifiées. Dans celle intitulée *Liens Internet*, vous pourrez

accéder rapidement à toute une série d'autres sites Internet qui traitent du français, à des dictionnaires et à différents autres outils utiles, ainsi qu'à des exercices et même aux dictées de Bernard Pivot. Amusez-vous bien avec les mots !

## Le Service de l'information de la CSN

Vous avez des questions portant sur la Charte de la langue française ? Sur les comités de francisation des entreprises ? N'hésitez pas à téléphoner au Service de l'information de la CSN, au (514) 598-2155. On se fera un plaisir de vous aider !

## Info langue

Ce magazine pratique est publié par l'Office de la langue française quatre fois par année. On y aborde des sujets qui touchent toute la francophonie, mais aussi les problèmes liés à la francisation des entreprises et la situation du français au Québec. On y retrouve des dossiers, des entrevues et des chroniques telles que l'Info-Charte, le Carnet d'adresses et bien d'autres encore.

Abonnement: 4 numéros: 12 \$ (taxes en sus).

**Les publications du Québec,  
Service à la clientèle -  
Abonnements**  
5800, rue Saint-Denis,  
bureau 605  
Montréal (Québec) H2S 3L5

Découvrir les beautés et les subtilités de notre langue par le jeu, quel plaisir ! L'Office de la langue française a créé des jeux linguistiques amusants, divertissants, stimulants et... gratuits.

Pour en savoir plus:  
**Office de la langue française**  
Montréal (514) 873-6565  
ailleurs au Québec  
1 888 829-8899  
site internet:  
[www.olf.gouv.qc.ca](http://www.olf.gouv.qc.ca)

Pour vous aider à jouer  
avec les mots!



Un cahier de jeux gratuit offert par  
l'Office de la langue française



## Pour une convention collective en français

Ce petit carnet, publié par l'Office de la langue française, contient des indications sur les expressions à éviter et sur les expressions correctes à utiliser lors de la rédaction d'une convention collective de travail. Il est disponible au Service de la documentation de la CSN.

## Des cours de français gratuits en milieu de travail

Le ministère des Relations avec les citoyens et de l'immigration offre gratuitement des cours de français en milieu de travail (français de base et français adapté à la tâche). Ces cours, donnés par un professeur qualifié, ont pour but, entre autres, de faciliter la communication et d'appuyer la formation professionnelle.

Pour tout renseignement additionnel, communiquez avec le Service de l'information de la CSN.



fondée en 1986

## L'Expression juste

Bulletin de l'Association pour le soutien et l'usage de la langue française

Volume XII, n° 1

15<sup>e</sup> bulletin

décembre 1998

## L'Expression juste

C'est le nom du bulletin semestriel publié par l'Association pour le soutien et l'usage de la langue française (ASULF). On y retrouve des textes faisant état d'interventions de l'association auprès d'entreprises, de commerces ou d'organismes divers pour défendre et promouvoir l'utilisation de la langue, des petites nouvelles et des prises de position de l'association. On peut s'abonner au coût de 20 \$ pour un individu ou de 50 \$ pour un organisme. Il suffit d'écrire à **l'ASULF au 1043, rue du Long-Sault, Sainte-Foy, G1W 3Z8** ou par télécopie: (418) 654-0916. Téléphone: (418) 654-1649.



## « La force des mots, ça sort nos syndicats de l'isolement »

**L**a force des mots, c'est une excellente initiative de la CSN pour promouvoir l'utilisation du français dans nos milieux de travail. Avant d'avoir cette publication, il nous manquait un outil pour se faire une idée sur ce qu'il faut faire en francisation. Maintenant, on le sait mieux. Ce journal va devenir rapidement indispensable.

Ce qui est le plus important pour moi, c'est que cette publication nous fait connaître ce qui se fait ailleurs, dans les autres syndicats. Et on se dit que si des choses sont réussies ailleurs, c'est possible que nous aussi on le fasse. C'est comme un lien. Par exemple, le reportage paru au printemps passé sur les réussites qu'un syndicat du transport scolaire des Laurentides a obtenues dans le dossier de l'alphabétisation, moi, ça m'a appris que du monde décidé, ça pouvait changer des choses importantes. Il y a plusieurs manières pour un syndicat d'améliorer les conditions de travail et de vie de ses membres.

C'est comme *Nouvelles CSN*. Avec ce journal, on connaît les luttes syndicales de nos camarades ailleurs au Québec, dans d'autres milieux de travail. On apprend aussi quelles sont les positions de notre centrale sur plusieurs sujets. Notre syndicat se trouve ainsi moins isolé ; il peut mieux partager les objectifs des batailles qui se mènent dans les autres syndicats du mouvement. Mais *Nouvelles CSN* ne pouvait pas remplir toutes les fonctions que cette nouvelle publication remplit maintenant.

*La force des mots* est un soutien important non seulement pour les comités de francisation dans les entreprises, mais aussi pour les dirigeants des syndicats. Je suis sûr que plusieurs membres s'y intéressent. Parce que le français au travail, c'est important, même si on en entend moins parler pendant de longues périodes.

### Écrivez-nous!

Cette page est à vous. Écrivez-nous pour nous livrer vos impressions et suggestions, pour nous parler de vos démarches et de leurs résultats, pour réagir à ce que disent les autres lecteurs et lectrices de *La force des mots*.

Faites parvenir votre lettre à *La force des mots*, Service de l'information de la CSN, 1601, av. De Lorimier, Montréal (Québec) H2K 4M5 ou par courriel: [laurinl@total.net](mailto:laurinl@total.net)

J'insiste aussi sur le fait que ce journal aide les syndicats à sortir de leur isolement sur cette question du français. Pour moi, c'est important qu'on soit le plus grand nombre possible de syndicats sensibilisés à l'avancement du français au Québec, à commencer par nos milieux de travail. Je sais que la CSN en a fait depuis longtemps un objet de bataille syndicale. Je suis d'accord avec cela: le français, c'est l'affaire de nos syndicats. Je suis arrivé à la présidence de mon syndicat chez Gaz métropolitain à peu près au moment de l'adoption de la loi 101, en 1977. Le comité de francisation, je m'en suis occupé activement. Vingt ans plus tard, *La force des mots* représente un outil de plus que la CSN nous fournit pour nous aider à faire avancer la cause du français. C'est une excellente initiative.

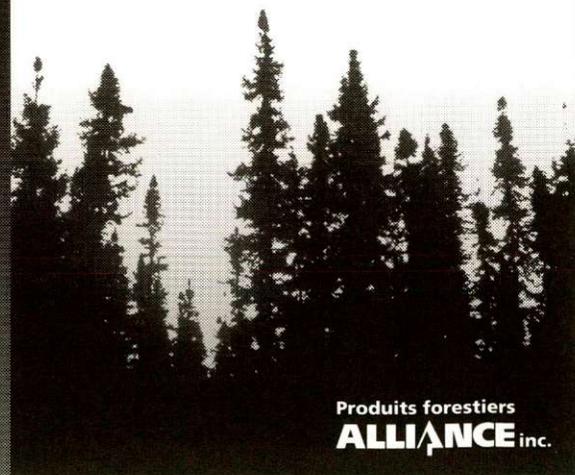
Fernand Valiquette

Syndicat du Gaz Métropolitain

ALLIANCE

Apprendre,  
découvrir et bâtir...  
en français

Société intégrée d'exploitation de ressources forestières, Produits forestiers Alliance inc. se spécialise dans la production et la mise en marché de pâte, de papier journal, de papiers non couchés à base de pâte mécanique, de bois d'œuvre et de produits dérivés du bois.



Produits forestiers  
**ALLIANCE** inc.

**À** l'occasion du troisième anniversaire de la Francofête, la population québécoise est invitée à participer à une célébration du français et de la francophonie au travail, à l'école, dans les loisirs et partout au Québec. À cette fin, une programmation diversifiée, propre à satisfaire tous les goûts, a été préparée. Les amateurs du français voudront tenter leur chance dans des concours d'écriture de chansons et de jeux linguistiques, assister à des pièces de théâtre, entendre des conférences ou, simplement, échanger des idées dans un climat détendu. La France, la Communauté française de Belgique et de la Suisse romande seront de la partie lors d'activités conjointes.

C'est une comédienne bien connue et appréciée, Pascale Bussières, qui agira comme porte-parole de la Francofête.

Le lundi 15 mars, des personnes et des organismes qui se sont distingués par leurs efforts pour promouvoir le français dans leur milieu, au travail, en éducation, dans la culture et dans les communautés culturelles, se verront décerner un prix Mérite du français à la Grande place du Complexe Desjardins, à Montréal.

Le spectacle de la Francofête, animé par Luck Mervil, sera présenté le vendredi 19 mars à 21 heures à la Grande place du Complexe Desjardins et télédiffusé à Télé-Québec le samedi 20 mars à 19 h 30, Journée internationale de la francophonie.

Enfin, chacun est invité à s'inscrire à un concours de chasse au trésor virtuelle dans le site internet de la Francofête : [www.francofete.sympatico.ca](http://www.francofete.sympatico.ca)

On pourra s'informer des activités de la Francofête et de la Journée internationale de la francophonie en consultant le cahier thématique qui sera diffusé dans les quotidiens le samedi 13 mars.

**Du 13 au 21  
mars 1999**



**C'est  
la Francofête**

**la force  
des mots**  
est publié par la CSN

**Production:**  
le Service de l'information de la CSN

**Coordination:**  
Lucie Laurin

**Rédaction:**  
Robert Boucher, Guy Ferland, Lucie Laurin,  
Jean-Pierre Paré, Michel Rioux

**Conception graphique  
et mise en pages:**  
Jean Gladu, Sophie Marcoux

**Photographie:**  
Michel Giroux

**Caricature:**  
Boris

**Soutien technique:**  
Lyne Beaulieu

**Impression:**  
Imprimerie Transcontinental inc.

**Distribution:**  
le Service de distribution de la CSN